

Égalité femmes hommes

Réponse de Mélanie PEYRAUD, candidate aux élections municipales d'Evreux pour la liste LUTTE OUVRIÈRE - FAIRE ENTENDRE LE CAMP DES TRAVAILLEURS

Tout d'abord, il est notable que je suis la seule femme tête de liste à l'élection municipale d'Évreux. Bien sûr, je suis, comme vous, sensible à la question de l'égalité entre femmes et hommes, non pas en parole mais dans les faits. Mais ce n'est pas qu'une position personnelle : j'appartiens au même parti, Lutte ouvrière, qu'Arlette Laguiller qui fut, en 1974, la première femme à se présenter à une élection présidentielle. Lutte ouvrière a choisi encore une fois une femme, Nathalie Arthaud, comme porte-parole, depuis une dizaine d'année. Ma conviction la plus profonde est que le combat pour l'émancipation des femmes reste lié aux combats du mouvement ouvrier et au combat pour la révolution sociale. Pour moi, communiste révolutionnaire, l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas une revendication car elle est un fait, malgré les différences biologiques. Les inégalités entre femmes et hommes ne sont pas naturelles mais sociales. Elles sont liées au développement des sociétés divisées en classes sociales et à l'apparition puis au triomphe de la propriété privée dont le capitalisme est le dernier avatar. C'est en combattant pour une société sans classes sociales, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme en quelque sorte, que nous combattons pour l'émancipation des femmes.

Il m'est cependant impossible de répondre point par point à votre questionnaire car j'ai pu constater, tout au long de ma vie militante et personnelle, qu'il n'y avait souvent qu'un lointain rapport entre ce qui peut passer dans les textes de lois et la réalité dans la vie des femmes, et plus particulièrement des femmes travailleuses. Pour ne prendre que deux exemples, à ces élections municipales, nous présentons des listes où alternent femmes et hommes. Mais au bout du compte, comme vous le dites vous-mêmes, seulement 16,9 % des femmes sont des maires ! De même, pour l'égalité salariale entre hommes et femmes, même si cette égalité est inscrite dans la loi, elle ne l'est pas dans la réalité quotidienne pour les femmes en usine ou au bureau.

En plus de cette réalité dans le travail, dans la vie politique ou publique, il y a les violences faites aux femmes qui vont jusqu'aux féminicides. Le gouvernement prétend en faire une préoccupation centrale mais les moyens, en terme de justice, de lieux d'accueil et même simplement de formation pour écouter et comprendre, restent dérisoires. Ce sont les associations qui le disent. Contre les violences faites aux femmes, la meilleure des mesures, c'est que nous, les femmes, ne nous taisions pas, que nous trouvions la ressource de dénoncer, de nous engager. Il faut continuer de rompre le silence et se retrouver au coude à coude, avec des hommes bien sûr, pour imposer dans les municipalités, ou encore plus haut au gouvernement, des moyens. Ce sont des manifestations, la contestation publique qui avaient imposé la loi sur l'IVG dans les années 1970. La société actuelle est inhumaine, en particulier pour les femmes parce que les hommes continuent d'être formatés comme ceux qui commandent. Tout cela doit et va changer, c'est un combat qui dépend de chacune, et chacun, d'entre nous et dont l'enjeu est la transformation des conditions de vie de toutes et tous.

Je vois donc ma vie et mon intervention d'abord en militante, en combattante. Je trouve donc plus honnête de vous présenter la démarche générale de Lutte ouvrière dans ces élections.

Si je suis élue au conseil municipal, je serai un point d'appui pour toutes les luttes du monde du travail, et en particulier pour celles des femmes travailleuses. Qu'il s'agisse du personnel communal en souffrance dans les crèches, des travailleuses de certaines entreprises des zones industrielles qui doivent enchaîner emploi précaire sur emploi précaire, sans avoir jamais de garantie pour assurer le quotidien de leurs familles, de toutes les salariées des grandes surfaces d'Évreux en butte à des conditions de travail usantes, et l'on pourrait allonger la liste.

Je serai aussi un point d'appui pour toutes les femmes qui réclament d'avoir un revenu décent, qui leur permette de vivre correctement, elles et leur famille. En passant, je rappelle qu'à Évreux, en 2016, 23,7 % des familles étaient composées d'une femme seule avec enfant(s). On a vu comment les femmes étaient souvent au premier rang du mouvement des gilets jaunes contre la vie chère, comment

elles se sont fait entendre de longs mois pour dénoncer leurs conditions d'existence.

Mais plus largement, je dirai qu'une municipalité gérée par le camp des travailleurs, que je représente dans ces élections, donnerait aux femmes toute leur place dans les choix et le contrôle des décisions de la commune. Les femmes travailleuses déploient chaque jour des trésors d'ingéniosité pour boucler le budget familial. Elles pourront, avec la même capacité, gérer et contrôler celui de la commune, elles sauront éviter les dépenses de prestige, feront en sorte que rien ne soit gaspillé.

Les choix qu'elles feront sur tous les aspects de la vie communale seront fait dans l'intérêt général, qu'il s'agisse de l'amélioration des logements, des établissements scolaires, des transports ou autre. Nul doute qu'elles écarteront les dépenses faites dans l'intérêt du grand patronat. Ainsi, pour nous, le rôle des femmes, et particulièrement des femmes travailleuses, est immense dans le projet de démocratie ouvrière qui est le nôtre. Et même s'il est certain que l'on ne peut changer réellement la vie des travailleuses, pas plus que des travailleurs, à l'échelle d'une seule commune, instaurer cette forme de démocratie ouvrière serait un immense progrès pour celles et ceux qui la vivront.